

SAPAR... la malédiction

Un gigantesque incendie ravage les 5 000 m² de la charcuterie industrielle

Malgré d'importants moyens mis en œuvre les flammes n'ont rien épargné du bâtiment et de son contenu.

Ce lundi 21 février a probablement marqué le deuil de la charcuterie industrielle SAPAR qui s'est implantée à Meaux en 1993, non loin des abattoirs en zone industrielle. Un incendie d'une rare intensité a détruit, en moins d'une heure, l'intégralité de l'entrepôt de 5 000 m² de cette entreprise spécialisée dans la fabrication et le conditionnement de produits charcutiers en gelée.

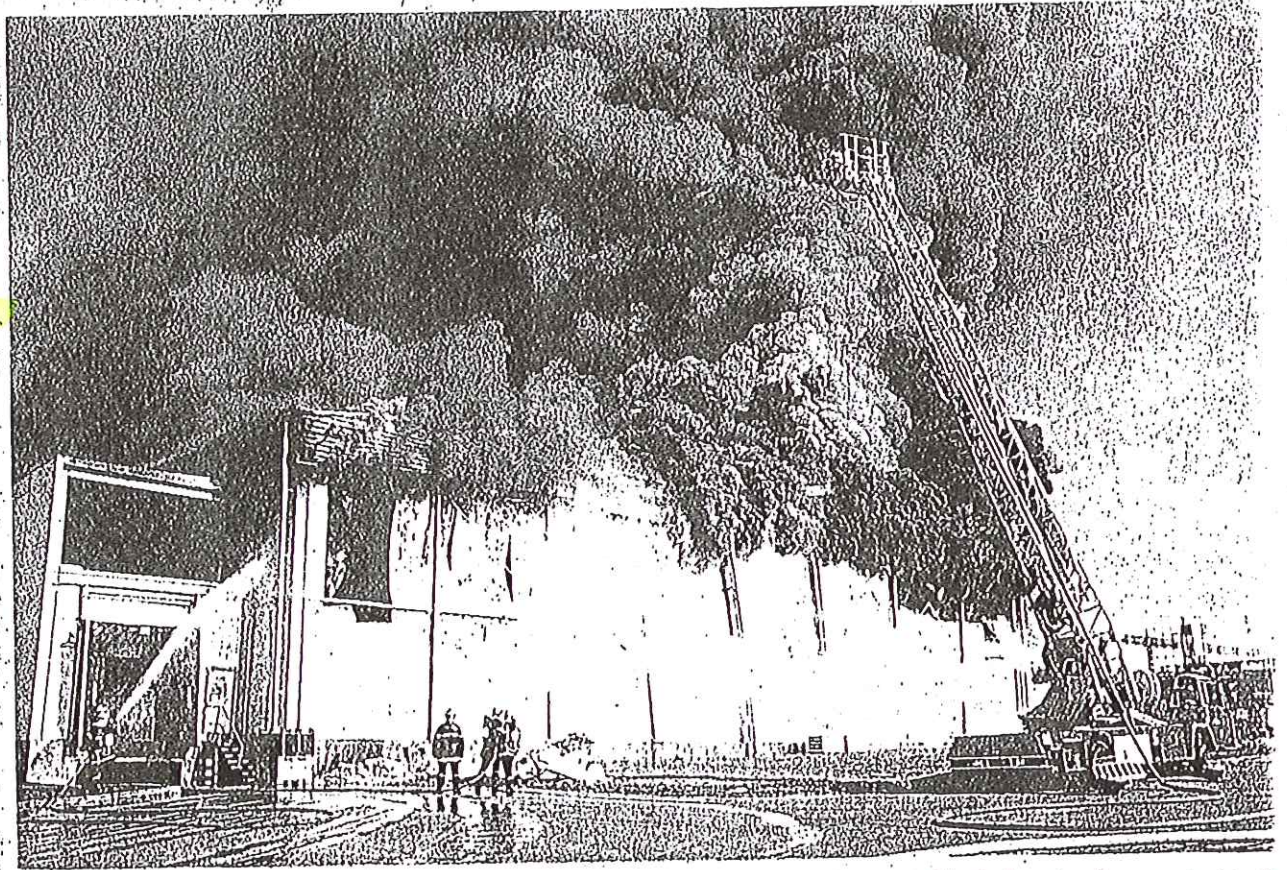
Dans la soirée, lorsque les importants secours engagés se sont déclarés maîtres du sinistre, il ne restait du bâtiment que des structures métalliques informes, tordues sous l'effet de la chaleur, des tôles recroquevillées sur elles-mêmes, noircies, cloquées, et la toiture complètement effondrée sur les débris calcinés du matériel et de tout ce qui pouvait se trouver initialement à l'intérieur.

M. Antoine Augé, le PDG de la société, a assisté, interdit, à l'agonie du fruit du travail de plusieurs générations. « Depuis que je me suis installé à Meaux, je n'ai jamais cessé de connaître des problèmes » révélait-il en

ses que le standard du centre d'intervention principal de Meaux a reçu le premier appel signalant un début d'incendie à la SAPAR. Très vite, les sapeurs-pompiers envoyés sur place ont jugé qu'ils ne pouvaient éteindre seuls des flammes qui, déjà, embrasaient une grande partie nord du bâtiment. Là d'où selon un témoignage, le feu est parti (d'un tube néon, dans la salle où se faisaient les gelées). L'incendie ne laissa pas le temps à l'employé de se saisir d'un extincteur, se propageant aux gaines techniques à une vitesse fulgurante.

D'importants effectifs de secours en provenance d'une quinzaine de casernes du département ont immédiatement convergé vers la cité de Bossuet. Ils ont pu facilement se diriger vers les lieux en observant l'immense et effrayant panache de fumée noire qui s'élevait au-dessus de la zone industrielle, visible de plusieurs kilomètres à la ronde.

Ce sont environ 70 soldats du feu, placés sous les directives du commandant Bourgeois, chef du CIP de Meaux, qui furent ainsi confrontés à ce sinistre ; leur tâche se trouvant quelque peu ralentie par la recherche de prises d'eau sur des bornes éloignées, alors que les plus proches, branchées sur une même canalisation, ne suffisaient plus à l'alimentation des lances canon à gros débit et de celles



Au plus fort de l'incendie, le feu qui dévore les cloisons extérieures est attaqué depuis le sol et la grande échelle par les sapeurs-pompiers